

**BO
ZAR**



**BELGIAN
NATIONAL ORCHESTRA**

**BELGIAN
NATIONAL
ORCHESTRA**

11 SEPT. '20

Duncan Ward, direction
Daniel Lozakovich, violon
Grande Salle Henry Le Bœuf

**PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI
1840-1893**

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 35
(1878)

Allegro moderato
Canzonetta: Andante
Finale: Allegro vivacissimo

**BÉLA BARTÓK
1881-1945**

Divertimento, Sz. 113 (1939)

Allegro non troppo
Molto adagio
Allegro assai

Durée : environ 1 heure

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 35 (1878)

Lorsque Tchaïkovski composa son *Concerto pour violon* en Suisse en 1878, il venait de divorcer de sa femme Atonina Milioukova. Malgré ces moments difficiles, il semblait toutefois puiser son énergie dans la composition et acheva l'œuvre en six semaines seulement. Ce concerto se rattache à la tradition avec ses trois mouvements, un mouvement vif de forme sonate suivi d'un *Adagio* et enfin d'un rondo enlevé. Plus précisément, il semble s'inscrire dans la tradition allemande du concerto pour violon, avec sa tonalité de ré majeur caractéristique des concertos pour violon de Beethoven et Brahms.

On ne peut cependant nier les racines russes du compositeur, et l'on sait qu'il n'était pas un grand fervent des romantiques allemands comme Wagner et Brahms. Tchaïkovski ne fit non plus jamais partie d'une école russe de compositeurs, comme celle du « Groupe des Cinq » (Balakirev, Borodine, Cui, Moussorgski et Rimski-Korsakov) qui s'efforça de définir une « couleur » russe, en travaillant notamment sur la musique populaire. Tchaïkovski se situait entre ces deux mondes, créant un pont entre les Europes de l'Est et de l'Ouest. Le compositeur russe Cui déclara : « Tchaïkovski est loin de faire partie de l'école néorusse. Il serait même plus correct de le décrire comme son ennemi. Il n'a pourtant pas pu échapper à son influence, qui a laissé des traces visibles dans son œuvre lyrique. Son malheur est de s'être montré incapable de faire partie de l'un ou l'autre camp. »

Tchaïkovski ne cacha pourtant jamais son penchant pour la culture russe, et notamment la musique folklorique. Voici comment il décrit son concerto pour violon : « Les mouvements mélodiques et harmoniques de ma musique sont clairement liés à la musique folklorique russe. C'est parce que j'aime passionnément l'élément russe dans toutes ses manifestations, et qu'en un mot je suis russe dans la pleine signification de ce terme. »

Il n'en reste pas moins que nous devons prendre cette affirmation avec des pincettes. D'un point de vue formel, l'œuvre suit principalement la tradition allemande, et en termes d'atmosphère, elle s'apparente au *Concerto pour violon* de Mendelssohn. Si l'on veut déceler un caractère russe, il faut s'intéresser de près au dernier mouvement, dans lequel la forme du rondo est particulièrement assaisonnée de folklore : la mélodie est inspirée d'une mélodie russe et le tempo de plus en plus enlevé l'apparente à une danse folklorique.

L'œuvre est particulièrement séduisante, même si sa création ne se fit pas sans heurts. Le célèbre violoniste Leopold Auer devait s'en charger, mais il refusa finalement, considérant le concerto comme injouable. Cela fit grande impression sur le compositeur : « Une affirmation comme celle du virtuose autoritaire de Saint-Pétersbourg a jeté mon pauvre enfant dans l'abîme de l'oubli éternel pour de nombreuses années, semble-t-il. » En effet, il fallut un certain temps pour que Tchaïkovski trouve un autre interprète en la personne d'Adolf Brodsky, qui créa l'œuvre avec le Philharmonique de Vienne sous la direction de Hans Richter. Malheureusement, le concerto ne fut pas bien accueilli, ainsi que le fit remarquer le célèbre critique musical Hanslick dans une interview : « Friedrich Vischer a un jour affirmé dans une discussion sur des peintures lascives qu'il y a des images que l'on voit puer. Tchaïkovski nous mène à l'idée effroyable qu'il peut exister des œuvres musicales que l'on entend puer ! » Un jugement négatif pour le moins déplacé, si l'on considère l'énorme popularité acquise par le concerto au sein du répertoire romantique.

BÉLA BARTÓK

Divertimento, Sz. 113

Tout comme Tchaïkovski écrivit son *Concerto pour violon* en Suisse, Bartók y composa son *Divertimento*, commandé en 1939 par Paul Sacher pour son Orchestre de chambre de Bâle. Ce chef d'orchestre suisse avait déjà commandé à Bartók sa *Musique pour cordes, percussion et célesta* en 1936, l'un des chefs-d'œuvre absolus du compositeur. Pour le *Divertimento*, Sacher songeait à un effectif plus simple de cordes uniquement.

Le *divertimento* (« divertissement ») est un genre musical particulièrement populaire à la période classique - songeons à Haydn et à Mozart -, qui sert donc de divertissement aux artistes comme aux auditeurs. Bartók y revient pour sa clarté et son caractère divertissant. Tel un compositeur néoclassique, il revient à une forme du XVIII^e siècle mais en teinte le contenu musical de son langage moderniste.

Bartók remonte le temps, un stade plus loin, en adoptant l'effectif du concerto grosso. Il divise l'ensemble à cordes en deux groupes : le groupe des solistes (*concertino*) et celui des tutti (*ripieno*), comme chez Vivaldi et Corelli.

Pourtant, l'auditeur-riche n'a jamais l'impression d'écouter de la musique baroque car Bartók crée un monde qui lui est propre, où se croisent accents illogiques, techniques modernistes (« pizzicato à la Bartók »), recours au chromatisme et aux torsions modales. Ceci à un point tel que dans le sombre *Adagio* en particulier, le langage harmonique s'aventure parfois aux confins de la tonalité.

Biographies



© Alan Kerr

DUNCAN WARD, DIRECTION

Duncan Ward est un jeune chef d'orchestre britannique de talent. De 2012 à 2014, il a été « chef d'orchestre académique » du Berliner Philharmoniker Orchester-Akademie. En 2015, il est devenu chef principal de Sinfonia Viva et chef assistant du National Youth Orchestra de Grande-Bretagne. Il a déjà dirigé des orchestres tels que le City of Birmingham Symphony Orchestra, le Scottish Chamber Orchestra, le Bayerischer Rundfunk et l'Orchestre de Paris. Il a récemment été nommé directeur musical du Mediterranean Youth Orchestra.v



© Johan Sandberg

DANIEL LOZAKOVICH, VIOLON

Le Suédois Daniel Lozakovich est l'un des grands solistes émergents. Il s'est déjà produit avec des orchestres de renom tels le Boston Symphony Orchestra, l'Orchestre National de France, le Toronto Symphony Orchestra et le Konzerthausorchester Berlin. Il a collaboré avec des chefs d'orchestre prestigieux tels que Ádám Fischer, Esa-Pekka Salonen, Andris Nelsons et Lorenzo Viotti. Lozakovich a signé un contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon. Plusieurs disques, consacrés à Bach et Beethoven, sont déjà parus et encensés.

BELGIAN NATIONAL ORCHESTRA

Fondé en 1936, le Belgian National Orchestra est en résidence permanente à BOZAR. Depuis 2017, le chef d'orchestre américain Hugh Wolff est aux commandes de l'orchestre. Le Belgian National Orchestra se produit aux côtés de solistes renommés tels que Vilde Frang, Gidon Kremer ou Rolando Villazón. Il s'intéresse également à la jeune génération d'auditeurs et ne recule pas devant des projets novateurs tels que sa collaboration avec l'artiste pop-rock Ozark Henry. Sa discographie, parue essentiellement sur le label Fuga Libera, jouit d'une reconnaissance internationale et comprend, entre autres, six enregistrements réalisés sous la direction de l'un de ses anciens chefs Walter Weller.

Konzertmeister

Alexei Moshkov

premier violon

Sophie Causansch^{i**}, Sarah Guiguet*, Maria Elena Boila, Nicolas de Harven, Françoise Gilliquet, Philip Handschoewerker, Akika Hayakawa, Ariane Plumerel, Serge Stons

second violon

Filip Suys^{**}, Marie-Danielle Turner*, Sophie Demoulin, Isabelle Deschamps, Hartwich D'haene, Pierre Hanquin, Anouk Lapaire, Ana Spanu

alto

Marc Sabbah*, Mihoko Kusama*, Dmitri Ryabini*, Peter Pieters, Silvia Tentori Montalto, Edouard Thise

violoncelle

Olsi Leka**, Herwig Coryn, Tine Muylle*, Lesya Demkovich, Uros Nastic, Taras Zanchak

contrebasse

Svetoslav Dimitriev*, Sergey Gorlenko*, Dan Ishimito, Gergana Terziyaska

flûte

Baudoin Giaux**, Laurence Dubar*

hautbois

Dimitri Baeteman**, Ine Nuytten

clarinette

Jean-Michel Charlier**, Julien Beneteau*

basson

Gordon Fantini**, Bert Helsen*

cor

Anthony De Vriendt*, Jan Van Duffel*, Katrien Vintioen*, Bernard Wasnaire*

trompette

Leo Wouters**, Bram Mergaert, Ward Opsteyn*

trombone

Luc De Vleeschouwer**, Bruno De Busschere*, Guido Liveyns*

percussion

Katia Godart*

** chef de pupitre

* soliste



loterie nationale  **nationale loterij**
BIEN PLUS QUE JOUER MEER DAN SPELEN

RÉALISATION DU PROGRAMME

Coordination Maarten Sterckx

Révision Maarten Sterckx, Luc Vermeulen

Graphisme Olivier Rouxhet, Sophie Vandenberghe

PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN
BRUSSEL
PALAIS DES BEAUX-ARTS
BRUXELLES